

« LES RUES, LES P'TITS BARS, LES COINS NOIRS »

T.B.

400 TAXIMEN À LIÈGE POUR LES EMPLETTES, LES GUINDAILLEURS, LES MADAMES PIPI, LES PROSTITUÉES, LES CADRES... LES AFFAIRES, LES « BOÎTES » - ET LA VIE. VAS-Y FONCE ?

« LES RUES, LES P'TITS BARS, LES COINS NOIRS »

LE RUSH À L'OPÉRA EST UN CLICHÉ.

Taxiiii.... C'est « 1,40 €/km en journée, 2,80 €/km hors Liège et une prise en charge supplémentaire de 2 € entre 22h et 6h », nous renseigne un chauffeur. La Ville compte quelque 7000 rues parcourues par environ 400 taximen. « Nous roulons en moyenne 120 km par jour », témoigne l'un d'entre eux, Jean-Michel. Connaît-il « toutes les rues par cœur, tous les p'tits bars, tous les coins noirs » comme « Joe Le Taxi » (Vanessa Paradis) ? « Environ 90% à Liège ». Le GPS lui est donc utile « pour sortir de la Ville ». Les habitués ont des prix. « Le taxi coûte cher, poursuit-il, mais la clientèle riche est un cliché. Les fins de mois – à partir du 20 – sont plus dures pour nous ». Les sorties de l'Opéra ne font plus son chiffre d'affaire : « 5 à 6 voitures stationnent à la fin d'un spectacle. Ce n'est plus le rush comme auparavant, car aujourd'hui, beaucoup de spectateurs ont une à deux voitures ». Qui prend le taxi ? Le jour : « Les personnes qui n'ont pas de voiture, ou des dames dont le mari travaille qui font les emplettes ». Le soir : « Les gens fatigués, ceux qui ont bu (on en refuse parfois)... Le week-end,

les jeunes qui sortent de guindaille dans le Carré comptent pour 80% des clients de nuit sur Avroy ». Il conduit aussi les madames pipi, les dames cadres... « En fait, la clientèle est représentative de la population ». Avec un bémol - pour les prostituées : « La plupart prennent le taxi : une clientèle fixe, toujours pour l'équipe de nuit ».

VAS-Y FONCE ?

Les urgences ? « Non, rit-il. D'abord quand c'est urgent, c'est déjà trop tard, car foncer dans les bouchons liégeois est impossible. Ensuite, même en dehors de la Ville, je ne vais pas payer le PV d'un excès de vitesse sur l'autoroute ». Le métier est réputé dangereux : « C'est relatif, car des taximen acceptent des clients peu recommandables ». Mais il y a les « boîtes » (arnaques) : « Environ une fois par mois. Le client entre dans un café, et sort par une rue à l'arrière. Je dois alors payer la course. Je ne prend pas le risque (comme d'autres) de prendre des coups et de courir après le fraudeur. Mais on se méfie : Pour les longues courses, le client paie une partie avant de démarrer » **T.B.**

PHOTO

INTERVIEW
T.B.

LE CARRÉ 80% DES CLIENTS EN AVROY

LES AFFAIRES, L'ENFER, LA VIE

La gare des Guillemins n'est pas toujours une bonne affaire : « Des chauffeurs attendent une heure pour une course d'1,5 km... ou pour Maastricht. C'est une question de chance ». Il cite sans hésiter les rues Montagne-Sainte-Walburge et de Campine comme « l'enfer à 17h ». Sa caisse ? « Oui, on l'entretient, on n'aime pas changer de voiture ». C'est sa vie ? « Non, c'est mon gagne-pain ». Les grèves de bus font d'ailleurs son « bonheur surtout quand elles sont sauvages ». Mais les habitués lui offrent un café à 2 h du matin. Des clients lui racontent leurs problèmes, leurs aventures, leurs anecdotes... « On n'est pas assistant social, on ne conseille pas, on est content de les écouter. Cela crée un climat sympa dans la voiture ». C'est donc quand même un peu... sa vie.

Terry BODSON 19 MARS 2007